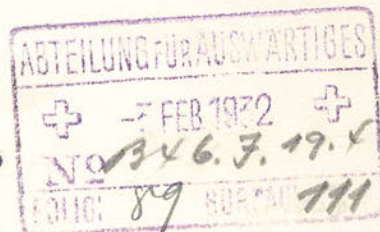


LÉGATION DE SUISSE  
EN ITALIE

30.I.C.4 7.

ad B.56.J.55.-AT.

Rome, le 1er février 1932.



Monsieur le Président de la Confédération,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 27 janvier contenant un entrefilet qui a paru dans la "Thurgauer Zeitung", relatif au journal "L'Adula" et à l'activité de la "Dante Alighieri" en Suisse.

La nouvelle publiée par le journal thurgovien ne me surprend pas. Il y a longtemps que je me suis fait une conviction sur le rôle plus que suspect joué en Suisse par cette société italienne qui abuse de notre hospitalité et de l'accueil amical dont elle a constamment joui de la part de nos autorités, de nos journaux et de notre public. J'aurai soin de vous faire parvenir les deux numéros du "Popolo di Pavia" que vous désirez.

En ce qui concerne "L'Adula", il est évident qu'elle ne peut pas vivre de ses abonnements, ni de sa publicité. Elle est évidemment subventionnée, sinon directement par le Gouvernement italien, du moins par des institutions ou des particuliers en Italie. Je l'ai dit une fois à M. Mussolini qui n'a répliqué ni par un oui, ni par un non.

Je crois, en effet, qu'il serait très indiqué, en profitant des bonnes dispositions du moment, de signaler

Au Département politique fédéral,  
Division des Affaires étrangères,

B E R N E .



au Gouvernement royal l'intervention de la "Dante Alighieri" en faveur d'un journal qui ne cesse pas d'injurier et de calomnier notre pays, notre histoire et nos traditions les plus sacrées. Quant au sieur Colombi, il a constamment joui de la protection de la Légation d'Italie sous MM. Garbasso et Pignatti. Cette attitude toujours équivoque, en contradiction avec les belles déclarations du Chef du Gouvernement et de son ministre l'été dernier à Lugano, constitue, je dois l'avouer, le point sombre de ma mission en Italie. Je n'oublie pas cette journée de Bellinzzone où l'Attaché militaire italien, en grand uniforme, a affecté de se promener côte à côte avec Colombi en présence de tout le Conseil fédéral.

Sans doute, nous n'avons aucun intérêt à provoquer des polémiques de presse et, pour ma part, je prodigue toujours à nos journalistes des conseils d'amitié et de modération à l'égard de l'Italie. Cependant, dans des circonstances pareilles, je suis convaincu que nos journaux ne doivent pas garder le silence. Les correspondants de Berne de la "Gazette de Lausanne" et du "Démocrate" croient devoir prendre souvent une attitude contraire à celle des journaux suisses qui relèvent des faits nuisibles à nos bonnes relations avec le Royaume; ces correspondants ont grand tort. Il faut qu'on sache en Italie que l'opinion chez nous est unanime sur une question aussi grave.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma très haute considération.

Wagnier

Ventruelli!

L'état d'indignation

à son endroit

est effrayant!

D'accord!

à l'appréciation  
et j'ai tout à fait  
raison!

au point de vue  
international, c'est  
absolument exact.